

L'Effet Werther,

L'œuvre de Goethe a-t-elle provoqué une
vague de suicides en Europe ?

David Lambert

« Si le livre que nous lisons ne nous réveille pas d'un coup de poing sur le crâne, à quoi bon le lire ? [...] Mon Dieu, nous serions tout aussi heureux si nous n'avions pas de livres, et des livres qui nous rendent heureux, nous pourrions à la rigueur en écrire nous-même. En revanche, nous avons besoin de livres qui agissent sur nous comme un malheur dont nous souffririons beaucoup, comme la mort de quelqu'un que nous aimerions plus que nous-mêmes, comme si nous étions proscrits, condamnés à vivre dans des forêts loin de tous mes hommes, comme un suicide – un livre doit être la hache qui brise la mer gelée entre nous. Voilà ce que je crois.¹ »

– Franz Kafka

1 F. Kafka, *œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, coll.« Bibliothèque de la Pléiade », 1984, p. 575. Lettre de Kafka à Oskar Pollak, 27 janvier 1904. Texte original : « Wenn das Buch, das wir lesen, uns nicht mit einem Faustschlag auf den Schädel weckt, wozu lesen wir dann das Buch? [...] Mein Gott, glücklich wären wir eben auch, wenn wir keine Bücher hätten, und solche Bücher, die uns glücklich machen, könnten wir zur Not selber schreiben. Wir brauchen aber die Bücher, die auf uns wirken wie ein Unglück, das uns sehr schmerzt, wie der Tod eines, den wir lieber hatten als uns, wie wenn wir in Wälder verstoßen würden, von allen Menschen weg, wie ein Selbstmord, ein Buch muß die Axt sein für das gefrorene Meer in uns. Das glaube ich ».

Table des matières

Avant-propos.....	4
Résumé.....	4
I) Remise en contexte.....	4
I.1) Origine du terme.....	4
I.2) Résumé de l'œuvre.....	5
I.3) Autour du roman.....	5
I.4) La « Fièvre de Werther ».....	6
II) L'effet Werther.....	9
II.1) Épidémie des fusillades.....	9
II.2) Épidémie des suicides.....	10
III) <i>Les Souffrances du jeune Werther</i> , un cas isolé ?.....	13
III.1) La littérature, un producteur de <i>Death Note</i> ?.....	14
III.2) Points communs.....	17
III.3) Réflexions d'Umberto Eco.....	20
IV) <i>Les Souffrances du jeune Werther</i> ont-elles réellement provoqué une vague de suicides ?...22	
IV.1) Le suicide en Europe au XVIIIe siècle.....	22
IV.2) Une apologie du suicide ?.....	23
IV.3) Autres éléments d'explication ?.....	24
IV.4) Les sources autour de la vague de suicides ?.....	25
Conclusion.....	27
Bibliographie.....	28

Avant-propos²

Je suis un étudiant en lettres modernes. Je ne prétends pas être un spécialiste des sujets que je traite. Pour ce travail, j'ai dû m'intéresser à des sujets de psychologie, de sociologie, de biologie, *etc.* Ce sont des domaines complexes que je ne maîtrise pas, j'ai essayé de vérifier au maximum les informations que je donne et de toujours les sourcer mais si j'ai commis des erreurs, je suis ouvert à la rectification. J'admets que certains passages manquent de précisions c'est pourquoi j'invite des lecteurs plus érudits que moi à compléter ce document.

Résumé

Dans ce document, je me suis intéressé à l'hypothèse selon laquelle *Les Souffrances du jeune Werther* aurait produit une vague de suicides en Europe durant le XVIII^e siècle. Ce travail fut l'occasion de s'intéresser à des cas où la littérature semble avoir un impact fort sur son lectorat. J'ai essayé de recenser ces cas pour voir si cet impact peut aller jusqu'à provoquer le suicide d'une personne. J'ai tenté d'analyser les éléments que j'ai trouvés en suspendant mon jugement.

I) Remise en contexte

I.1) Origine du terme

L'effet Werther est un phénomène psychologique mis en avant par David Phillips en 1982 dans le cadre de ses travaux sur la hausse du nombre de suicide dans les médias³. Le nom de l'article du sociologue fait référence à un roman intitulé *Les Souffrances du jeune Werther (Die Leiden des jungen Werthers)*, qui aurait produit une vague de suicides en Europe au XVIII^e siècle.

2 Je remercie mon camarade et ami Élie Génin pour sa précieuse relecture.

3 Voir : D. P. Phillips, « The influence of suggestion on suicide: substantive and theoretical implications of the Werther effect », *Am Sociol Rev*, [En ligne] 1974 URL : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/11630757/> consulté en septembre 2021.

I.2) Résumé de l'œuvre

Les Souffrances du jeune Werther est un roman épistolaire écrit par Goethe et publié en 1774. Il raconte l'histoire de Werther, un jeune homme du XVIII^e, siècle allemand qui tombe éperdument amoureux de Charlotte, une femme qui est pourtant fiancée dès le début de l'histoire. Werther raconte dans ses lettres tout l'amour qu'il a pour cette femme, il cherche d'abord à s'éloigner d'elle avant de finalement la retrouver, comprenant que sa vie n'a pas de sens sans elle. À la fin du livre, Werther et Charlotte lisent ensemble *Les Chants de Selma* d'Ossian, qui leur rappellent leur situation, car Charlotte aime son mari mais également Werther. Ce dernier, comprenant les sentiments qu'elle a à son égard, la prend dans ses bras mais la jeune femme le repousse pour ne pas détruire son mariage. Werther est heureux malgré tout, il a eu cet instant de tendresse où il a compris qu'elle l'aimait. Après sa dernière lettre, Werther décide de mettre fin à ses jours en se tirant une balle dans la tête⁴.

I.3) Autour du roman

Le livre gagne très vite un immense succès, rendant son auteur instantanément célèbre. Ce livre est considéré comme l'un des piliers majeur du « *Sturm Und Drang*⁵ » qui inspira par la suite le courant du Romantisme. Cependant, l'église voit en ce livre une apologie du suicide, c'est pourquoi les autorités de Leipzig tentent d'en interdire la vente en vain car cela ne fera que les augmenter par un effet Streisand⁶, comme l'explique Josiane Boulad-Ayoub : « Les représentants de l'Église exigent qu'on interdise la circulation du livre car il ferait selon eux l'apologie du suicide. L'interdit n'a cependant d'autre effet qu'une hausse des ventes⁷ ».

D'après Pierre Bertaux⁸, l'histoire du livre est en partie inspirée de la vie Goethe. Bertaux explique que durant quelques jours de juin 1772, lors d'une partie de plaisir à la maison de chasse de Volpertshausen, Goethe serait tombé amoureux d'une jeune femme, Lotte. Cependant, cette

4 Quelque part le suicide de Werther est dû à la littérature car c'est la lecture des *Chants de Selma*, qui déclenche la série d'événements qui le mène à sa mort.

5 « Tempête et passion » en français voir : J. Boulad-Ayoub, *Les grandes figures du monde moderne*, chap. 22., Paris, L'Harmattan, coll. « les presses de l'université de Laval, pp. 453-455.

6 Voir: https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/10/31/le-buzz-que-l-on-ne-voulait-pas_3506528_3246.html

7 J. Boulad-Ayoub, *Les grandes figures du monde moderne*, op. cit., p. 459.

8 P. Bertaux, « Préface », J. W. Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1973, pp. 7-34.

dernière est fiancée avec Kestner un homme qui admire beaucoup Goethe. Après quelques jours, Lotte déclare à Goethe qu'il ne peut espérer d'elle rien d'autre que de l'amitié, ce qui affecte beaucoup l'écrivain. Cette anecdote serait ce qui a donné l'idée à l'auteur allemand d'écrire ce livre, expliquant l'aspect réaliste de cette histoire. Il faut croire que Goethe a suivi le conseil qui dit que « la meilleure façon d'oublier une femme c'est d'en faire une œuvre littéraire⁹ ». Le succès du roman finit par agacer Goethe car ses lecteurs ne cessent de lui demander si ce qui est raconté dans ce roman est vrai. Comme l'explique Roland Krebs :

Ayant transformé le réel en poésie, Goethe est, en fait, plus qu'agacé de voir ses lecteurs retransformer la poésie en réel en ne s'intéressant qu'à l'aspect autobiographique de l'œuvre et à sa dimension anecdotique¹⁰.

Au point où Goethe fait par déclarer : « Que de fois j'ai maudit ces pages insensées, que par le monde envoya ma juvénile douleur ! Werther aurait été mon frère et je l'aurais tué que ne me persécuterait pas d'avantage son spectre vengeur¹¹. »

I.4) La « Fièvre de Werther »

Le livre a eu un tel succès que l'on peut relever des témoignages décrivant des personnes habillées comme Werther et Charlotte. Il y a aussi eu une commercialisation autour de ce roman ce qui était une première comme l'explique Boulad-Ayoub :

Werther devint un sensationnel succès international. L'Europe, et peu après le monde entier, s'identifiera aux personnages et aux événements du roman. Le « costume Werther », habit bleu, veste jaune et bottes hautes, devient à la mode. [...] Werther est aussi le premier produit littéraire de l'ère moderne à avoir été réellement commercialisé. On vendait des tasses de porcelaine et des médaillons d'émail exhibant des portraits de Lotte et de Werther, et même un parfum : Eau de Werther¹².

Au-delà de l'impact commercial, le livre a provoqué ce que certains appellent l'« épidémie de Werther » ou la « Fièvre de Werther » sur la population d'Europe : « [...] en Angleterre, en

9 Le film *(500) jours ensemble* attribue cette phrase à Henry Miller mais la source semble assez douteuse.

10 R. Krebs, « " *Les Souffrances du jeune Werther*" lues par Goethe », *Revue germanique internationale* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 02 septembre 2011, §5. URL : <http://journals.openedition.org/rgi/734> consulté en septembre 2021.

11 P. Bertaux, « Préface » art. cit. p.19.

12 J. Boulad-Ayoub, *Les grandes figures du monde moderne*, op. cit., p. 459.

France, en Hollande et en Scandinavie. Goethe lui-même nota avec fierté que même les Chinois avaient peint Lotte et Werther sur de la porcelaine ; son plus grand triomphe personnel fut lorsque Napoléon lui dit, lors de leur rencontre, qu'il avait lu le livre sept fois¹³ ».

Des auteurs prétendent que la fièvre de Werther a été si forte, que l'identification était telle qu'il y aurait eu des suicides dans toute l'Europe¹⁴. *Les Souffrances du jeune Werther* aurait fait de l'acte du suicide une action à la fois courageuse et attirante comme l'affirme Alvarez :

Les rationalistes des générations précédentes avaient justifié l'acte du suicide, ils avaient contribué à changer les lois et à modérer les tabous primitifs de l'église, mais c'est Werther qui a rendu cet acte positivement désirable pour les jeunes romantiques de toute l'Europe. [...] les romantiques pensaient au suicide en se couchant le soir, et qu'ils y pensaient encore le matin en se rasant¹⁵

On retrouve ainsi quelques témoignages de personnes se suicidant après la lecture des *Souffrances du jeune Werther*. Sans doute l'un des plus notables et le plus fréquemment cité est le suivant ici rapporté par Friedenthal :

Lorsque l'épidémie était à son apogée, un officier a dit : "Un type qui se suicide pour une fille avec laquelle il ne peut pas coucher est un imbécile, et un imbécile de plus ou de moins dans le monde n'a aucune conséquence". Il y avait beaucoup d'idiots de ce genre. Un "nouveau Werther" s'est tué avec un éclat particulier. Après s'être soigneusement rasé, avoir tressé sa natte, mis des vêtements neufs, ouvert Werther à la page 218 et l'avoir posé sur la table, il a ouvert la porte, revolver à la main, pour attirer un public et, après avoir regardé autour de lui pour s'assurer qu'il était suffisamment attentif, il a porté l'arme à son œil droit et a appuyé sur la gâchette¹⁶.

Des histoires assez similaires sont racontées un peu partout en Europe. À tel point que Germaine de Staël écrit en 1813 que « Werther a causé plus de suicides que la plus belle femme du monde¹⁷ ».

13 A. Alvarez, *The Savage God : A Story of Suicide*, W. W. Norton Company, 1990, p.217. Texte original : « [...] in England, France, Holland and Scandinavia as well. Goethe himself noted with pride that even the Chinese had painted Lotte and Werther on porcelain; his greatest personal triumph was when Napoleon told him at their meeting, that he had read the book seven times. » Toutes les traductions de l'anglais sont miennes.

14 Pour s'en rendre vraiment compte il faudrait étudier la manière d'énumération des suicides de l'époque.

15 *Ibid.*, p.219. Texte original : « The rationalists of the previous generations had vindicated the act of suicide, they had helped change the laws and moderate the primitive churchly taboos, but it was Werther who made the act seem positively desirable to the young Romantics all over Europe. [...] the Romantics thought of suicide when they went to bed at night, and thought of it again in the morning when they shaved ».

16 R. Friedenthal, *Goethe: His Life and Times*, London, Weidenfeld and Nicolson, 1965, p.129-130. Texte original : « When the epidemic was at its height some officer said: 'A fellow who shoots himself for the sake of a girl he cannot sleep with is a fool, and one fool, more or less, in the world is of no consequence.' There were many such fools. One 'new Werther' shot himself with particular eclat: having carefully shaved, plaited his pigtail, put on fresh clothes, opened Werther at page 218 and laid it on the table, he opened the door, revolver in hand, to attract an audience and, having looked round to make sure they were paying sufficient attention, raised the weapon to his right eye and pulled the trigger. »

17 G. Staël, *De l'Allemagne*, t. II, Paris, Nicole, 1813, p. 26.

Pour avoir un indice de l'impact de ce roman dans la culture nous pouvons essayer de chercher le nombre de fois où le titre « *Les Souffrances du jeune Werther* » est cité dans des livres numérisés par le site Google Book.

Voici les résultats en trois langues¹⁸ sur Books Ngram Viewer :

* En allemand

https://books.google.com/ngrams/graph?content=Die+Leiden+des+jungen+Werthers&year_start=1700&year_end=2019&corpus=31&smoothing=3

* En anglais

https://books.google.com/ngrams/graph?content=The+Sorrows+of+Young+Werther&year_start=1700&year_end=2019&corpus=26&smoothing=3

* En français

https://books.google.com/ngrams/graph?content=les+souffrances+du+jeune+Werther&year_start=1700&year_end=2019&corpus=30&smoothing=3

Il est intéressant de remarquer que les courbes anglaise et allemande sont quasiment identiques avec d'abord un pic¹⁹ en 1774 pour l'allemande et 1794 pour l'anglaise puis un état de stagnation jusqu'à une redécouverte²⁰ dans les années 1950 et une augmentation progressive jusqu'au début des années 2000. C'est en 2000 que le pic²¹ est à son apogée pour la courbe allemande, qui est à présent en pleine rechute. Pour la courbe anglaise son apogée²² est en 2016. La courbe française est elle très différente car beaucoup plus instable. Son apogée a lieu en 1856²³.

Cet outil n'est pas parfait mais il semble déjà indiquer que s'il y a bien eu « une fièvre de Werther » c'est un réalité un phénomène plus récent que lors de la parution du livre.

18 Le choix des langues est arbitraire.

19 De 0,0000079755 % en allemand et 0,0000003666 % pour l'anglais.

20 De 0,0000092620 % en allemand et 0,0000009067 % pour l'anglais.

21 De 0,0000256690 %

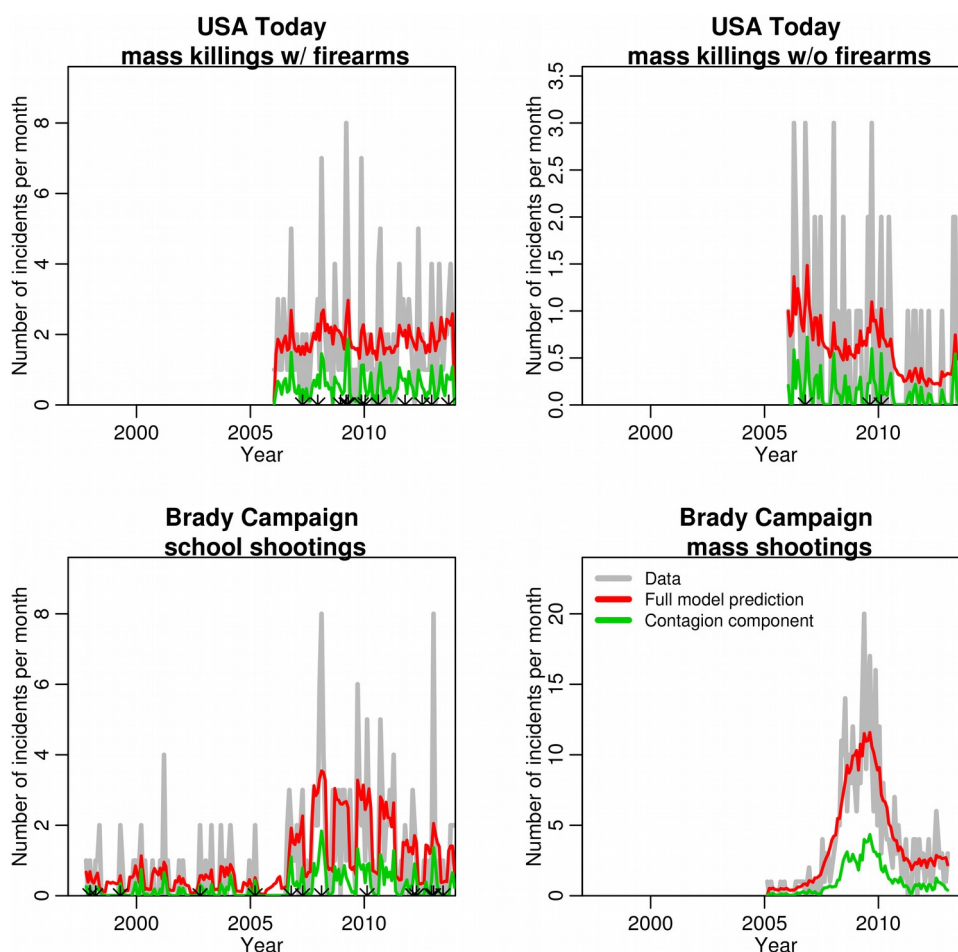
22 De 0,0000028885 %

23 De 0,0000004961 %.

II) L'effet Werther²⁴

II.1) Épidémie des fusillades²⁵

Un article intitulé « *Contagion in Mass Killings and School Shootings*²⁶ » publié en 2015 montre que lorsqu'il y a une fusillade, il y a une chance sur trois qu'il y en ait une autre dans un délai de treize jours, encore une fois par effet d'imitation. Et on voit sur les graphiques ci-dessous que l'apparition des fusillades évolue exactement de la même manière que la propagation d'une épidémie.



24 Cette partie dépasse largement mes connaissances et mes compétences intellectuelles. C'est pourquoi, j'ai préféré expliquer ce que j'ai compris simplement sans rentrer dans les détails. Cependant, il y a en sources les articles développant précisément les phénomènes que je ne fais que résumer.

25 L'inspiration première de cette partie vient de cette vidéo de Dirtybiology : https://www.youtube.com/watch?v=z62jyF43ESk&ab_channel=DirtyBiology

Je reconnais que le lien entre les épidémies de fusillades et l'effet Werther est discutable mais cela me semble être un point d'approche intéressant.

26 A. Gomez-Lievano, M. Khan, A. Mubayi, C. Castillo-Chavez, « Contagion in Mass Killings and School Shootings » *Plos one*, [En ligne] Juillet 2015, URL : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0117259> consulté en septembre 2021.

Cela dépend également de la manière dont l'information a été recensée par les médias et c'est d'ailleurs pour cela que les médias ont des consignes particulières concernant la façon de diffuser l'information d'une fusillade.

Certaines théories défendent la thèse selon laquelle le crime appellerait le crime. La mathématicienne Andrea Bertozzi propose dans un article une formule²⁷ capable de prévoir la probabilité qu'il y ait un crime dans une zone géographique en fonction des crimes récents qu'il y a eu dans cette même zone. S'il y a eu un cambriolage dans un quartier alors il y a de grande chance qu'il ait un nouveau crime dans le même quartier dans les prochaines semaines. Les travaux de Bertozzi sont inspirés des modèles mathématiques utilisés pour prévoir des séismes.

II.2) Épidémie des suicides

David Phillips²⁸ défend dans son article l'hypothèse selon laquelle « plus la publicité consacrée à une histoire de suicide est importante, plus la hausse des suicides est forte par la suite²⁹. » Selon lui : « l'augmentation des suicides est due à l'influence de la suggestion sur le suicide³⁰ »

Voici la méthode mise en place par David Philipps :

Dans cet article, je vais utiliser des statistiques américaines et britanniques pour montrer que le nombre de suicides augmente après la publication de l'histoire d'un suicide dans les journaux. Il semble approprié d'appeler cette augmentation des suicides « l'effet Werther », d'après le héros de Goethe. Je vais montrer que cet effet est probablement dû à l'influence de la suggestion sur le suicide. Contrairement aux affirmations de Durkheim³¹, l'effet Werther se manifeste à l'échelle nationale et parfois internationale ; de plus, il n'est pas nécessairement produit par ceux qui se

27 Voir : M. B. Short, P. J. Brantingham, A. L. Bertozzi, G. E. Tita, « Dissipation and displacement of hotspots in reaction-diffusion models of crime ». *PNAS* [En ligne] 2010, URL : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/20176972/> consulté en septembre 2021.

et voir : M. B. Short, P. J. Brantingham, A. L. Bertozzi, G. E. Tita, L. B. Chayes, « A statistical model of criminal behavior », *Mathematical Models and Methods in Applied Sciences* [En ligne] 2008 URL : <https://www.worldscientific.com/doi/abs/10.1142/S0218202508003029> consulté en septembre 2021.

28 Il n'est pas ici question de remettre en doute la thèse de David Phillips mais simplement de la présenter.

29 D. P. Phillips, « The influence of suggestion on suicide: substantive and theoretical implications of the Werther effect » art. *cit.* p.340. Texte original : The more publicity devoted to a suicide story, the larger the rise in suicides thereafter.

30 *Id.* Texte original : the rise in suicides is due to the influence of suggestion on suicide

31 Voir E. Durkheim, 1951 *Suicide*. Tr. by J. A. Spaulding and G. Simpson. New York: The Free Press.

seraient de toute façon suicidés, même en l'absence d'un suicide publicisé à imiter. L'effet Werther est intéressant pour des raisons de fond et pour des raisons théoriques. Celles-ci seront discutées après que l'effet ait été démontré³².

Et voici les éléments qu'il reprend pour argumenter sa thèse :

Certaines histoires de suicide provoquent de légères augmentations du nombre de suicides au niveau national ; cependant, d'autres histoires de suicide provoquent des augmentations beaucoup plus importantes. En moyenne, le niveau de suicide aux États-Unis n'a augmenté que de 2,51% après les histoires de suicide publiées dans le New York Times. Cette augmentation est un peu plus importante, 3,27%, après les histoires parues dans le New York Daily News, un journal dont le tirage est plus de deux fois supérieur à celui du Times. L'augmentation du nombre de suicides en Grande-Bretagne est encore plus importante, 13,54 %, après la publication d'articles dans le London Daily Mirror, dont le tirage est plus de deux fois supérieur à celui du Daily News. Les plus fortes augmentations des suicides britanniques et américains ont eu lieu après la mort de l'actrice Marilyn Monroe et de Stephen Ward, l'ostéopathe britannique impliqué dans l'affaire Profumo. Aux États-Unis, les suicides ont augmenté de 12% dans le mois qui a suivi la mort de Marilyn Monroe et de 10% en Angleterre et au Pays de Galles. Dans les deux mois qui ont suivi la mort de Mlle Monroe, il y a eu 303 suicides en excès aux États-Unis et soixante suicides en excès en Angleterre et au Pays de Galles. Ainsi, la mort de Marilyn Monroe semble avoir suscité à elle seule 363 (= 303 + 60) suicides en excès dans deux pays, (et d'autres pays peuvent également avoir connu une hausse des suicides). Dans le mois qui a suivi la mort du Dr Ward, les suicides britanniques ont augmenté de 17 %, tandis que les suicides américains ont augmenté de 10 %. Au cours de la période de deux mois qui a suivi la mort du Dr Ward, il y a eu 104 suicides en excès en Angleterre et au Pays de Galles et 198 suicides en excès aux États-Unis, soit un total de 302 suicides. Si l'on considère que les augmentations observées du nombre de suicides après tous les articles de première page représentent plus de deux mille suicides "excédentaires", on pourrait être un peu dur en prétendant que ces augmentations sont sans importance³³.

32 D. P. Phillips, « The influence of suggestion on suicide: substantive and theoretical implications of the Werther effect » art. *cit.* p.341. Texte original : In this paper, I will use American and British statistics to show that the number of suicides increases after the story of a suicide is publicized in the newspapers. It seems appropriate to call this increase in suicides "the Werther effect," after Goethe's hero. I will show that this effect is probably due to the influence of suggestion on suicide. Contrary to Durkheim's assertions, the Werther effect is manifested on a national and sometimes on an international scale; furthermore, it is not necessarily produced by those who would have committed suicide anyway, even in the absence of a publicized suicide to imitate. The Werther effect is interesting for substantive and for theoretical reasons. These will be discussed after the effect has been demonstrated.

33 D. P. Phillips, « The influence of suggestion on suicide: substantive and theoretical implications of the Werther effect » art. *cit.* p.350-351. Texte original : Some suicide stories elicit small rises in national suicides; however, other suicide stories elicit much larger rises. On the average, the U. S. suicide level increased by only 2.51% after the suicide stories publicized in the New York Times. This increase is somewhat larger, 3.27%, after stories appearing in the New York Daily News, a newspaper with more than twice the circulation of the Times. The rise in British suicide levels is still larger, 13.54%, after stories appearing in the London Daily Mirror, which has more than twice the circulation of the Daily News. The largest increases in British and American suicides occurred after the deaths of Marilyn Monroe, the actress, and Stephen Ward, the British osteopath involved in the Profumo affair. In the United States, suicides increased by 12% in the month after Marilyn Monroe's death and by 10% in England and Wales. In the two month period following Miss Monroe's death, there were 303 excess suicides in the U. S. and sixty excess suicides in England and Wales. Thus, Marilyn Monroe's death alone seems to have elicited 363 (= 303

Suite à ses publications, on peut retrouver des indications sur le traitement médiatique du suicide comme ci-dessous³⁴ :

Plutôt que cela ✘	Préférez cela ✔
Rédiger la Une et/ou les gros titres de façon sensationnaliste (par exemple : « Kurt Cobain a utilisé un fusil de chasse pour se suicider »).	Informez les lecteurs sans sensationnaliser le suicide, ni le mettre en évidence (par exemple : « Kurt Cobain meurt à 27 ans »).
Inclure des photos ou des vidéos de l'emplacement ou de la méthode employée. Insérer des images de la famille en deuil, des amis en deuil ou des funérailles.	Utiliser des photos de famille, de l'école du défunt ou de son travail. Inclure le logo d'une plateforme d'appel téléphonique ou des numéros d'urgence.
Utiliser les termes "d'épidémie", de "flambée" ou toute autre expression emphatique pour décrire la survenue récente de plusieurs cas de suicide.	Se référer aux dernières données du Centre d'épidémiologie sur les causes médicales de décès (CépiDc) et utiliser des mots plus sobres tels que « hausse » ou « supérieur ».
Décrire le suicide comme étant inexplicable ou imprévisible.	La plupart des personnes qui se suicident présentent des signes d'alerte. Si possible, décrire ces signes dans l'article, ainsi que les recours possibles (cf. page suivante).

Il est aussi intéressant de noter qu'à l'inverse de l'effet Werther, il y a l'effet Papageno qui consiste à trouver un modèle qui dissuade une personne en détresse de se suicider. Charles-Édouard Notredame évoque l'origine du nom de ce phénomène dans un article intitulé « L'effet Papageno pour prévenir la contagion suicidaire » :

Dans *La Flûte enchantée* de Mozart, l'oiseleur Papageno pense avoir perdu sa bien-aimée Papagena. En proie au désespoir, il est tout près de s'enlever la vie lorsque trois angelots l'interrompent in extremis. Pour ce faire, les angelots le rappellent aux ressources dont il dispose – en l'occurrence des clochettes magiques qu'il avait en sa possession depuis le début de l'opéra. La métaphore est toute trouvée pour en faire un pendant à l'effet Werther (effet de contagion lié aux médias) : les journalistes pourraient, par leurs productions, contribuer à sauver des vies en rappelant à leurs lecteurs, auditeurs et/ou téléspectateurs vulnérables les ressources à même de les aider à surmonter une crise suicidaire³⁵.

Dans l'hypothèse où le suicide d'une personne réelle peut provoquer le suicide d'autres individus, quel impact peut avoir celui d'un personnage de fiction ?

+ 60) excess suicides in two countries, (and other countries may also have experienced a rise in suicides). In the month after Dr. Ward's death, British suicides rose by 17%; while American suicides increased by 10%. In the two-month period after Dr. Ward's death, there were 104 excess suicides in England and Wales and 198 excess suicides in the United States, for a total of 302 suicides. Considering that the observed increases in suicides after all front-page stories represent more than two thousand "excess" suicides, one might be a little callous in claiming that these increases are unimportant.

34 Voir : http://reportingonsuicide.org/wp-content/themes/ros2015/assets/images/Translation%20Reportingonsuicide_FR.pdf

35 C.-E. Notredame, « L'effet Papageno pour prévenir la contagion suicidaire », *PSN*, [En ligne] vol. 15, no. 1, 2017, pp. 21-27. URL: <https://www.cairn.info/revue-psn-2017-1-page-21.htm> consulté en septembre 2021 § 7 et 8.

III) *Les Souffrances du jeune Werther, un cas isolé ?*

« *J'ai donné ma vie pour ces livres ! J'ai tué pour ces livres !* »

– Stephen King, *Les Carnets noirs*

En 1817, Stendhal se décrit dans son livre *Rome, Naples et Florence* comme souffrant de vertige suite à la visite d'un musée³⁶. Une surexposition à des œuvres d'art serait à l'origine de ses vertiges, c'est ce qu'on appellera plus tard le syndrome de Stendhal³⁷.

Même si l'exemple précédent est sujet à débat concernant la véracité du syndrome, il semblerait que parfois des liens soient fait entre des œuvres littéraires et des phénomènes psychologiques ou sociologiques.

L'un des plus célèbres est le bovarysme qui est un état de telle insatisfaction de la réalité qu'on en vient à la préférer la fiction. Emma Bovary est sans doute le meilleur exemple de personnage empoisonné par la littérature. Cette dernière, après avoir rêvé sa vie sur le modèle des romans à l'eau de rose, n'a de cesse d'être déçue par la réalité. À la fin du roman elle décide de se suicider en prenant du poison. Dans son agonie, elle crache un liquide noir comme si elle recrachait l'encre des romans qui ont empoisonné sa vie.

Alexandre Gefen dans son livre *Réparer le monde* défend une thèse selon laquelle la littérature peut guérir nos blessures. Certaines œuvres pourraient soigner et représenter un modèle de vertu à suivre. Ça aurait été le cas avec *Julie ou la Nouvelle-Héloïse*, les lecteurs de l'époque auraient vu dans les personnages principaux un modèle de vertu à suivre³⁸. C'est également ce qu'affirme Stendhal dans *La vie d'Henry Brulard* :

La lecture de *la Nouvelle-Héloïse* et les scrupules de Saint-Preux me formèrent profondément honnête homme ; je pouvais encore, après cette lecture faite avec larmes et dans des transports d'amour pour la vertu, faire des coquinerie, mais je me serais senti coquin. Ainsi, c'est un livre lu en grande cachette et malgré mes parents qui m'a fait honnête homme³⁹.

Dans l'hypothèse où cette idée serait vraie alors la littérature peut-elle aussi nous tuer ?

36 Voir : Stendhal, *Rome, Naples et Florence*, Champion, 1919, p. 206-207.

37 Voir : R. Treves, « Le syndrome de Stendhal », *Hegel*, [En ligne] vol. 2, no. 2, 2014, pp. 146-147, URL : <https://www.cairn.info/revue-hegel-2014-2-page-146.htm> consulté en septembre 2021.

38 Voir : B. Louichon, «Après Rousseau : Intertextualité et fiction d'auteur». B. Louichon, et R. Jérôme, *L'auteur : Entre biographie et mythographie*. [En ligne] Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2002. pp. 259-270, § 3, 4 et 5. URL: <http://books.openedition.org/pub/5940> consulté en septembre 2021.

39 Stendhal, *Vie d'Henry Brulard*, Champion, 1913. p. 211

III.1) La littérature, un producteur de *Death Note* ?

C'était dément. C'était comique. C'était aussi bien réel. Ils pouvaient être des millions à se moquer ; mais c'était parce qu'ils n'arrivaient pas à prendre conscience de l'influence insidieuse que l'art – même un art aussi dégénéré que le roman populaire – peut avoir. Les femmes au foyer organisent leur emploi du temps en fonction des feuilletons de l'après-midi. Si jamais elles retournent sur le marché du travail, acheter un magnéto devient rapidement une priorité pour qu'elles puissent regarder ces mêmes feuilletons le soir. Lorsque Arthur Conan Doyle tua Sherlock Holmes aux chutes Reichenbach, toute l'Angleterre victorienne s'était levée comme un seul homme pour exiger son retour. Le ton des protestations avait été exactement le même que celui d'Annie : non pas affligé, mais scandalisé. Doyle eut droit aux réprimandes de sa propre mère, lorsqu'à l'occasion d'une lettre il lui fit savoir son intention de se débarrasser de Holmes. La réponse, indignée, arriva par retour du courrier : « Comment, tuer ce charmant Mr Holmes ? Folie ! Il n'en est pas question ! »

[...] d'autres exemples de cette étrange manie : comment les gens, par exemple, envahissent chaque mois les quais de Baltimore lorsque arrivait la nouvelle livraison de *La Petite Dorrit* ou de *Oliver Twist* de Dickens (il y avait eu des noyés, ce qui n'avait pas découragé les autres) ; cette vieille femme âgée de cent cinq ans qui avait déclaré qu'elle vivrait jusqu'à ce que ce bon Mr Galsworthy eût fini *La Saga des Forsyte* et qui était morte moins d'une heure après qu'on lui avait fait la lecture de la dernière page du dernier volume ; ce jeune alpiniste hospitalisé dans un tel état d'hypothermie que les médecins l'avaient condamné et à qui ses amis avaient lu *Le Seigneur des Anneaux* sans interruption pendant vingt-quatre heures, jusqu'à ce qu'il sortit du coma ; et de centaines d'autres incidents de ce genre.

Chaque auteur de « best-sellers » de fiction, supposait-il, devait avoir son propre exemple personnel d'un lecteur complètement envoûté par le monde de faux-semblants qu'il avait créé... *autant d'exemples du complexe de Shéhérazade*⁴⁰.

Stephen King dans son roman *Misery* évoque une longue liste de cas où la littérature aurait eu un effet fort sur une population ou une personne. On pourrait quasiment qualifier ces cas de « frénésies littéraires ». King évoque ensuite un concept inventé qu'il intitule « le complexe de Shéhérazade ». Ce phénomène psychologique inventé correspondrait au moment où un écrivain serait obligé d'écrire une œuvre à cause d'une communauté trop virulente, comme Shéhérazade qui meurt si elle arrête de raconter les histoires qui constituent *Les Mille et Une nuits*.

King avait d'ailleurs arrêté la publication de son roman *Rage* à cause de plusieurs fusillades dans des lycées où les auteurs possédaient un exemplaire du livre. Cinq fusillades ou prises d'otages dans des lycées ont été rapprochées de ce livre : Jeffrey Lyne Cox⁴¹ en 1988, Dustin L. Pierce⁴² en

40 En italique dans le texte.

41 Voir : <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1990-01-14-ga-143-story.html>

42 Voir : <https://www.nytimes.com/1989/09/19/us/kentucky-youth-frees-11-hostages-and-surrenders.html>

1989, Scott Pennington⁴³ en 1993, Barry Loukaitis⁴⁴ en 1996 et enfin Michael Carneal⁴⁵ en 1997. Ces cinq adolescents étasuniens possédaient tous un exemplaire de *Rage*. C'est après la cinquième fusillade que King demande d'arrêter la publication. Il dit lors d'une conférence le 26 mai 1999 :

Je ne peux pas affirmer avec certitude que Michael Carneal, le garçon du Kentucky qui a abattu trois de ses camarades de classe alors qu'ils priaient avant d'aller à l'école, avait lu mon roman, *Rage*, mais les journaux qui ont suivi l'incident ont rapporté qu'un exemplaire de ce roman avait été trouvé dans son casier. Il me semble probable qu'il l'ait lu. *Rage* avait été mentionné dans au moins une autre fusillade dans une école et, à la suite de celle-ci, un agent du FBI m'a demandé s'il pouvait m'interviewer sur le sujet, dans le but d'établir un profil informatique qui permettrait d'identifier les jeunes. L'incident de Carneal m'a suffi. J'ai demandé à mon éditeur de retirer ce maudit ouvrage de la circulation⁴⁶.

Même si King doute que son livre ait réellement poussé adolescent à passer à l'acte, il ne lui paraît pour autant pas impossible que *Rage* ait pu influencer la décision du tireur. Il a déclaré :

Je ne pense pas qu'un enfant ait été poussé à un acte de violence par un disque de Metallica, ou par un CD de Marilyn Manson, ou par un roman de Stephen King, mais je pense que ces choses peuvent agir comme des accélérateurs⁴⁷.

Rage n'est pas le seul livre associé à des fusillades. Le cas le plus tristement célèbre est *L'attrape-coeurs* de J.D. Salinger. Mark David Chapman, le meurtrier de John Lennon, a fait une troublante déclaration après l'assassinat du chanteur que l'on retrouve dans l'article du New York Times :

43 Voir : <https://www.usnews.com/news/articles/1993/10/31/the-tragedy-in-room-108>

44 Voir : <https://www.nytimes.com/1998/06/14/us/where-rampages-begin-special-report-adolescent-angst-shooting-up-schools.html>.

45 Voir : <https://www.nytimes.com/1997/12/04/us/theories-but-no-answer-in-school-shooting.html>.

46 Voir : <https://www.stephen-king.de/stephen-king/interviews/28-stephen-kings-keynote-address.html>, Texte original : « I can't say for sure that Michael Carneal, the boy from Kentucky who shot three of his classmates dead as they prayed before school, had read my novel, *Rage*, but news stories following the incident reported that a copy of it had been found in his locker. It seems likely to me that he did. *Rage* had been mentioned in at least one other school shooting, and in the wake of that one an FBI agent asked if he could interview me on the subject, with an eye to setting up a computer profile that would help identify potentially dangerous adolescents. The Carneal incident was enough for me. I asked my publisher to take the damned thing out of print. »

47 S. Spignesi, *The essential Stephen King*, New Page Books, 2001, p 119. Texte original : « I don't think that any kid was driven to an act of violence by a Metallica record, or by a Marilyn Manson CD, or by a Stephen King novel, but I do think those things can act as accelerants. »

M. Chapman a fait preuve d'une autre obsession avec le roman de 1951 de J. D. Salinger *L'attrape-cœurs*. [...] La déclaration, signée "Mark David Chapman - *The Catcher in the Rye*", [...] est la suivante : « Je crois sincèrement que la présentation de cette déclaration écrite ne stimulera pas seulement la lecture de *L'attrape-cœurs* de J. D. Salinger, mais aidera aussi beaucoup de gens à comprendre ce qui s'est passé. Si vous pouviez voir l'exemplaire de *L'attrape-cœurs* qui m'a été enlevé la nuit du 8 décembre, vous y trouveriez les mots écrits à la main "Ceci est ma déclaration". Malheureusement, je n'ai pas pu maintenir cette position et j'ai depuis parlé ouvertement avec la police, les médecins et les autres personnes impliquées dans cette affaire. Je comprends maintenant pleinement que cela n'aurait pas dû être fait car cela a enlevé l'accent que je voulais mettre sur le livre. Mon souhait est que vous lisiez tous un jour *L'attrape-cœurs*. Tous mes efforts seront désormais consacrés à cet objectif, car ce livre extraordinaire contient de nombreuses réponses. J'espère sincèrement qu'en voulant trouver ces réponses, vous lirez *L'attrape-cœur*. Je vous remercie⁴⁸. »

Peut-être que le message de Chapman fut compris par quelques personnes car le livre de Salinger aurait été retrouvé dans les effets personnels de plusieurs tireurs⁴⁹.

Après la littérature qui pousse à tuer, il y a aussi la littérature qui pousse à se tuer. Il y a de nombreux récits qui auraient provoqué des vagues de suicides. L'idée ici n'est pas de sombrer dans un mille-feuille argumentatif⁵⁰ mais de montrer que l'effet qu'aurait produit *Les Souffrances du jeune Werther* n'est pas nouveau et qu'on peut retrouver des exemples similaires à toutes les époques et partout dans le monde.

Le cas le plus ancien est sans doute celui de Hégésias de Cyrène⁵¹ au troisième siècle avant l'ère commune. Il avait acquis le surnom de « *Pisithanate* » signifiant « celui qui pousse à la mort » car il soutenait que la mort était préférable à la vie, que la meilleure chose à faire était de se suicider, provoquant ainsi des vagues de suicides. C'est en tout cas ce que rapporte Diogène Laërce dans *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*. De nombreuses œuvres à différents siècles évoquant un amour impossible ont été aussi suspectées de provoquer des vagues de suicides.

48 Voir : <https://www.nytimes.com/1981/02/09/nyregion/lennon-murder-suspect-preparing-insanity-defense.html> Texte original : Mr. Chapman displayed another obsession -with J. D. Salinger's 1951 novel "The Catcher in the Rye." [...] The statement, which was signed "Mark David Chapman - The Catcher in the Rye," [...] follows:"It is my sincere belief that presenting this written statement will not only stimulate the reading of J. D. Salinger's "The Catcher in the Rye" but will also help many to understand what has happened. If you were able to view the actual copy of 'The Catcher in the Rye' that was taken from me on the night of Dec. 8, you would find in it the handwritten words "This is my statement." Unfortunately I was unable to continue this stance and have since spoken openly with the police, doctors and others involved in this case. I now fully realize that this should not have been done for it removed the emphasis that I wanted to place on the book. My wish is for all of you to someday read "The Catcher in the Rye." All of my efforts will now be devoted toward this goal, for this extraordinary book holds many answers. My true hope is that in wanting to find these answers you will read "The Catcher in the Rye." Thank you."

49 Voir : <https://www.vanityfair.fr/culture/story/lattrape-coeur-de-jd-salinger-le-livre-de-chevet-des-assassins/12269>

50 Voir: https://cortecs.org/language-argumentation/moisissures-argumentatives/#14. Le_mille-feuille_argumentatif

51 Je remercie Alexandre Dumont d'avoir attiré mon attention sur cet auteur.

Il y a par exemple : *Roméo et Juliette* de Shakespeare, *René* de Chateaubriand, *Suicide d'amour à Sonezaki*⁵² de Monzaemon et bien sûr *Les Souffrances du jeune Werther*.

Il y a aussi d'autres exemples qui sortent du cadre de la littérature comme la chanson *Szomorú vasárnap* (communément appelé *The Gloomy sunday*)⁵³ de Rezso Seress qui aurait provoqué une vague de suicides en Hongrie ou la série *13 Reasons Why*⁵⁴ de Jay Asher qui a fait augmenter sur Google les recherches en rapport avec le suicide.

Après avoir listé ces œuvres la question à se poser est : y a-t-il des points communs qui les réunissent ?

III.2) Points communs

On peut essayer d'identifier des points communs à ces récits qui semblent avoir tellement marqué leur lectorat.

Un amour impossible

L'élément qui semble le plus évident, c'est que ces histoires ont souvent comme principal sujet un amour tragique et impossible. Il est impossible à cause d'une différence de rang social (*Suicide d'amour à Sonezaki*) ou d'une rivalité entre les familles des amants (*Roméo et Juliette*) ou à cause d'un mariage arrangé (*Les souffrances du jeune Werther*) ou encore parce que l'être aimé n'est plus de ce monde (*Szomorú vasárnap*), etc.

« Les histoires trouvées » ou le réalisme augmenté

Il y a également dans ces histoires un élément de réalisme ajouté car l'intrigue est racontée par une personne qui a trouvé un objet contenant l'histoire d'autres personnes. C'est un procédé

52 Évoqué dans ce livre : Groupe Dorling Kindersley, *Littérature, les grandes œuvres tout simplement*, Prisma, 2016. p. 93.

53 Voir : S. Stack, K. Krysinska, D. Lester, "Gloomy Sunday: did the « Hungarian suicide song » really create a suicide epidemic?" » *PMID*, [En ligne] 2008 URL : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18435326> consulté en septembre 2021.

54 Voir : J. W. Ayers, B. M. Althouse, E. C. Leas, M. Dredze, J.-P. Allem, « Internet Searches for Suicide Following the Release of 13 Reasons Why » *JAMA Intern Med*, [En ligne] octobre 2017 URL : <https://jamanetwork.com/journals/jamainternalmedicine/fullarticle/2646773> consulté en septembre 2021.

Et voir: T. Niederkrotenthaler, S. Stack, T. Benedikt, M. Sinyor, J. Pirkis, D. Garcia, I. Rockett, « Association of Increased Youth Suicides in the United States With the Release of 13 Reasons Why » *JAMA Psychiatry*, [En ligne] mai 2019 URL : <https://jamanetwork.com/journals/jamapsychiatry/fullarticle/2734859> consulté en septembre 2021.

assez proche du genre cinématographique du « *Found Footage* » que l'on peut dans le cadre de ce document se risquer à appeler « Histoires trouvées ».

Julie ou La Nouvelle Héloïse et *Les Souffrances du jeune Werther* sont des romans épistolaires. Les auteurs de romans épistolaires du XVIII^e expliquent qu'ils n'ont fait que mettre en ordre les lettres mais que l'entièreté des échanges était authentique. C'était le cas par exemple avec Pierre Choderlos de Laclos qui écrivait dans la préface des *Liaisons dangereuses* (1782) qu'il n'a fait qu'« élaguer tout ce qui [lui] paraîtrait inutile ; et [qu'il n'a] tâché de conserver en effet que les lettres qui [lui] ont paru nécessaires⁵⁵ ». Ce procédé est utilisé également par Goethe qui précise avant le début de l'histoire « j'ai rassemblé avec soin tout ce que j'ai pu recueillir de l'histoire du malheureux Werther, et je vous l'offre ici⁵⁶ ». Enfin, dans la série *13 Reasons Why*, Hannah laisse des cassettes, sorte de message d'outre-tombe, même s'il est clair que l'histoire est une fiction. Il y a donc des chances que le fait d'augmenter le réalisme de ces histoires renforce l'impact sur le lecteur ou le spectateur.

Le Fatum

Ces «Histoires trouvées» en plus de renforcer le réalisme du récit ont également un côté tragique étant donné que l'on a trouvé leur histoire et qu'ils ne la racontent pas eux même, cela signifie qu'ils ne sont plus là pour la raconter. Pour Hannah dans *13 Reasons Why*, même si elle a des moments où elle va mieux, lorsqu'elle raconte son histoire dans les cassettes, on sait en tant que spectateur qu'elle mourra quoi qu'il arrive. Pour le livre de Goethe, ce dernier qualifie son personnage dans la préface comme le « malheureux Werther » ce qui nous donne un indice sur le dénouement de l'intrigue. On peut en dire autant pour la plupart des histoires que nous avons évoquées.

Les pensées profondes des personnages

Seule la littérature peut vous permettre d'entrer en contact avec l'esprit d'un mort, de manière plus directe, plus complète et plus profonde que ne le ferait même la conversation avec un ami – aussi profonde, aussi durable que soit une amitié, jamais on ne se livre, dans une conversation, aussi complètement qu'on ne le fait devant une feuille vide, s'adressant à un destinataire inconnu⁵⁷.

55 C. Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Gallimard, coll. « Folio classique », 1975, p.15

56 J. W. Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*, op. cit. p.37.

57 M. Houellebecq, *Soumission*, Paris, Flammarion, coll. « J'ai lu », 2015, p. 13.

Comme l'écrit Michel Houellebecq dans *Soumission*, les « histoires trouvées » renferment les réflexions profondes et intimes de personnages ou personnes, ce qui facilite l'identification. On peut ainsi facilement se sentir proche de l'auteur du message et le considérer comme un ami alors qu'il ne s'agit que d'un personnage de fiction. Ces messages d'outre-tombe sont souvent des lettres d'adieux ce qui peut créer le désespoir du lecteur.

Proximité géographique et temporelle

Il est aussi intéressant de remarquer que l'engouement extrême autour des œuvres semble avoir lieu peu de temps après leur apparition et dans des zones géographiques très proches. L'histoire des différentes œuvres que nous avons présentées se passe à une époque contemporaine des lecteurs et dans des lieux connus et réels. Planter un décor connu du lecteur augmente son implication. Beaumarchais explique dans *Essai sur le genre dramatique et sérieux* qu'au théâtre parler d'un sujet actuel et proche géographiquement a beaucoup plus de chance d'émouvoir un spectateur qu'un sujet ayant lieu dans un environnement lointain et ancien : « Que me font à moi, sujet paisible d'un État monarchique du dix-huitième siècle, les révolutions d'Athènes et de Rome⁵⁸ ? »

Les œuvres qui touchent le mieux le lectorat sont sans doute celles évoquant la tragédie amoureuse d'un personnage auquel il est facile de s'identifier et ce dans un lieu et un temps familier du lectorat. C'est une description qui ne correspond pas à toutes les œuvres évoquées et qui semble dans le fond assez obvie. Mais il est possible d'aller plus loin.

58 P.-A. C Beaumarchais, *Essai sur le genre dramatique*, Ligarán, 2015, p.22.

III.3) Réflexions d'Umberto Eco

« J'ai plus pleuré à la mort de Dumbledore qu'à l'enterrement de mon grand-père⁵⁹ ».

- Adélaïde Bon

On peut ajouter à ces réflexions celles d'Umberto Eco dans son article intitulé « Quelques commentaires sur les personnages de fiction ». Il explique que ses lecteurs affirmaient avoir trouvé l'abbaye de son livre *Le Nom de la rose* alors que l'écrivain a tout inventé. Il en est de même pour Dumas en 1860 en visitant le château d'If qui remarquait que les guides montraient aux visiteurs ce qu'ils présentaient comme la cellule véritable du comte de Monte-Cristo et qu'ils parlaient de lui comme s'il avait réellement existé. Umberto Eco s'étonne de voir que des personnes soient plus touchées par la mort d'Anna Karénine que par la mort de millions d'êtres victimes de la famine. Il est vrai qu'à première vue cela peut sembler paradoxal de ressentir plus d'empathie pour un personnage de fiction. Mais cela est dû au fait que notre connaissance d'un personnage est parfois meilleure que celle d'une personne réelle ce qui fait que le lecteur développe une plus grande empathie envers le personnage de fiction :

En fait je connais Leopold Bloom mieux que mon père. Quant à mon père, qui sait combien d'épisodes de sa vie j'ignore, combien de pensées secrètes il n'a jamais divulguées, combien de fois il a dissimulé ses peines, ses difficultés, ses faiblesses – de telle sorte qu'après sa mort je ne récupérerai jamais ce secret, ni les aspects peut-être fondamentaux de sa personnalité. [...] Au contraire je connais de Leopold Bloom tout ce que je dois savoir, et malgré cela à tout moment je relis Ulysse, et découvre quelque chose de plus à son sujet⁶⁰.

Umberto Eco va plus loin en expliquant que certains personnages sont tellement célèbres qu'ils finissent par sortir de leur univers original, devenant ainsi des êtres intemporels :

De la même façon Didon ou Médée, Don Quichote, Madame Bovary, Holden Caulfield, Gatsby, Philip Marlowe, Maigret ou Hercule Poirot, sont devenus des individus vivant à l'extérieur de leur partition originelle, et même ceux qui n'ont jamais lu Virgile, Euripide, Miguel de

59 <https://youtu.be/lyyNqTLs3yY>

60 U. Eco, « Quelques commentaires sur les personnages de fiction », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 01 juin 2010. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3141> consulté en septembre 2021. § 33.

Cervantes, Gustave Flaubert, Jerome D. Salinger, Raymond Chandler, Georges Simenon et Agatha Christie peuvent revendiquer faire de vraies déclarations à leur sujet⁶¹.

Eco fait ensuite un parallèle avec la croyance religieuse :

Il est évident que pour un athée chaque entité religieuse est une fiction, tandis que pour un croyant il y a quelque part un monde spirituel d'objets surnaturels (comme des dieux, des anges *etc.*), inaccessible à nos sens, mais absolument « réel »⁶².

Caïn est *a priori* autant un personnage de fiction que Cthulhu. Pour un chrétien l'entière des divinités des autres religions sont des êtres de fiction contrairement à son Dieu qui, lui, est réel. Selon Eco, dans la croyance la délimitation entre un personnage romanesque et un personnage biblique est très fine :

Beaucoup de personnages mythologiques sont devenus les protagonistes de narrations, et de façon symétrique beaucoup de protagonistes de narrations séculières sont devenus très semblables aux personnages de contes mythologiques, de telle sorte que des héros mythiques et des dieux, des personnages littéraires et des entités religieuses sont fréquemment séparés par des lignes de démarcation imprécises⁶³.

Enfin, l'identification aux personnages de fiction est forte et ils semblent réels car ils ont un rapport au monde proche de celui du lecteur :

[...] quand nous comprenons vraiment leur destin, alors nous commençons à soupçonner que nous aussi, comme citoyens du monde réel, subissons fréquemment notre destin justement parce que nous pensons notre monde de la même façon que les personnages de fiction pensent le leur. La fiction suggère que peut-être notre vision du monde réel est aussi imparfaite que celle des personnages de fiction. C'est pourquoi des personnages de fiction réussis deviennent des exemples primordiaux pour la condition humaine « réelle »⁶⁴.

Il ne paraît ainsi pas si étonnant que des personnes aient pu croire que Sherlock Holmes ait réellement existé. Le lecteur entretient une relation si réelle et si intime avec le personnage qu'il est profondément touché quand ce dernier le quitte. Mais est-ce réellement suffisant pour être l'élément déclencheur d'une fusillade ou d'un suicide ?

61 *Ibid.* § 65.

62 *Ibid.* § 96.

63 *Ibid.* § 97.

64 *Ibid.* § 104.

IV) Les Souffrances du jeune Werther ont-elles réellement provoqué une vague de suicides ?

Il est impossible de dire qu'il n'y ait jamais eu un cas d'une personne se suicidant ou en attaquant d'autres après la lecture d'un livre. Mais tout porte à croire qu'il s'agissait d'une part d'événements très marginaux et qu'on ne peut donc pas parler de vague de suicides ; d'autre part, dans ces rares cas, il y avait d'autres éléments d'explication que le principe de parcimonie⁶⁵ nous encourage à considérer comme l'explication la plus valable jusqu'à preuve du contraire. Je ne peux pas analyser chaque cas que j'ai évoqué dans ce document. Je me contenterai donc des suicides après la lecture des *Souffrances du jeune Werther*.

IV.1) Le suicide en Europe au XVIIIe siècle.

Le substantif « suicide » et le verbe « suicider » n'apparaissent que très tard en langues française⁶⁶, anglaise⁶⁷ et allemande⁶⁸, seulement au XVIIIe siècle. Avant cela on utilise plutôt l'expression de « se tuer » ou d'« homicide de soi-même ». Ce simple élément permet de montrer le tabou qui existait autour du suicide, notamment dû à la religion Chrétienne. Les suicidé étaient poursuivis en justice après leur mort par l'Ordonnance Criminelle de 1670 au Titre XXII - De la manière de faire le procès au cadavre ou à la mémoire d'un défunt à l'article 1 : « Le procès ne pourra être fait au cadavre ou à la mémoire d'un défunt, si ce n'est pour crime de lèse-majesté divine ou humaine, dans les cas où il échet de faire le procès aux défunts, duel, homicide de soi-même ou rébellion à justice avec force ouverte, dans la rencontre de laquelle il aura été tué⁶⁹ ». Ces poursuites pouvaient mener à une humiliation du cadavre et une confiscation des biens du suicidés. Cependant, comme l'explique Dominique Gobineau dans *S'abrégé les jours. Le suicide en France au XVIIIe siècle*, le suicide est petit à petit déresponsabilisé, surtout après la révolutions française. On peut lire dans Le Code des délits et des peines de 1795 article 7 « L'action publique s'éteint par la mort du coupable ». L'image tabou du suicide va également changer en Allemagne à la fin du

65 Voir : <https://cortecs.org/superieur/rasoir-occam10/>

66 Voir : A. Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2019, p. 3687.

67 Voir: <https://www.etymonline.com/word/suicide>

68 Voir : <https://www.dwds.de/wb/Suizid>

69 Le texte est retranscrit en français moderne.

XVIIIe siècle, devenant elle-aussi beaucoup plus toléré⁷⁰. Ainsi la fin du XVIIIe siècle est une époque qui verra une augmentation significative du nombre de suicide en Europe.

IV.2) Une apologie du suicide ?

D'abord est-ce que *Les Souffrances de jeune Werther* fait l'apologie du suicide ? C'est discutable. Goethe a toujours réfuté l'idée que son œuvre soit une ode au suicide et pour lui si des personnes se sont suicidées c'est qu'ils ont mal compris son œuvre. Roland Krebs a d'ailleurs donné en exemple une discussion de Goethe avec un évêque anglais de Bristol :

Et maintenant vous voulez demander des comptes à un écrivain et condamner une œuvre qui, mal comprise par quelques esprits bornés, a débarrassé le monde tout au plus d'une douzaine d'imbéciles et de bons à rien qui n'avaient rien de mieux à faire que de souffler la faible flamme qui entretenait encore leur vie⁷¹ !

On pourrait rétorquer qu'il est logique que Goethe ne reconnaisse pas la dangerosité de son livre étant donné qu'il était attaqué pour ça. Il est cependant douteux d'affirmer que la mort de Werther encourage le lecteur à sauter le pas. Lorsque le personnage éponyme se tire une balle dans la tête ne meurt pas sur le coup, il ne trépassé que vingt-quatre heures plus tard après une longue agonie :

Le lendemain, sur les six heures, le domestique entra dans la chambre avec de la lumière. Il trouve son maître étendu par terre [...] il l'appelle, il le soulève ; point de réponse. Il ne faisait plus que râler. [...] lorsque le médecin arriva, il trouva le malheureux à terre dans un état désespéré ; le pouls battait, tous les membres étaient paralysés. [...] on pouvait juger qu'il s'était tiré le coup assis devant son secrétaire, qu'il était tombé ensuite, et que, dans ses convulsions, il avait roulé autour du fauteuil. [...] Son visage portait l'empreinte de la mort ; il ne remuait aucun membre ; ses poumons râlaient encore d'une manière effrayante, tantôt plus faiblement, tantôt plus fort ; on n'attendait que son dernier soupir⁷².

70 Voir : Agata Gontarczyk, *Der Suizid in der Literatur des Umbruchs vom 18. zum 19. Jahrhundert, Darstellung, Funktion und Bedeutung*. <https://www.grin.com/document/288404>

71 R. Krebs, « " *Les Souffrances du jeune Werther*" lues par Goethe » art. cit. § 5. La référence donnée par Krebs est la suivante : Eckermann, *Gespräche mit Goethe*, 17 mars 1830, Berlin, 1982, p. 639.

72 J. W. Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*, op. cit. p.215-216.

Peut-être que le public allemand du XVIII^e trouvait cette fin grandiose mais elle semble tout de même assez peu enviable. Si Werther était mort paisiblement sur le coup alors on serait plus proche de l'apologie.

IV.3) Autres éléments d'explication ?

Fábio Perin Shecaira⁷³ met en avant de manière très claire dans son article « *Werther and the (putative) power of literature* » des éléments qui peuvent expliquer cette croyance selon laquelle *Les souffrances du jeune Werther* a déclenché des vagues de suicides en Europe :

L'affirmation selon laquelle *Werther* a provoqué une vague de suicides en Europe est sujette au même type de réserves que celles faites par Hanne à propos d'autres livres supposés influents. Tout au plus, il est plausible de dire que le livre de Goethe a été un facteur parmi d'autres à l'origine des décès, ou, pour être encore plus prudent, que le livre a pu servir à précipiter des suicides qui se seraient probablement produits à un moment ultérieur en vertu d'autres facteurs personnels et sociaux.

Comme l'explique Marzio Barbagli⁷⁴ (2015), le nombre de suicides en Europe a augmenté de manière significative à la fin du XVII^e siècle et a continué à augmenter au cours des deux siècles suivants. Les raisons qui peuvent expliquer cette évolution sont diverses : industrialisation, urbanisation, crise de la cohésion sociale, changement des attitudes religieuses, assouplissement des règles juridiques relatives au suicide, etc. Avant Goethe, des personnalités telles que Montesquieu, Voltaire et Hume avaient déjà remis en question le tabou chrétien autour du suicide. *Werther* est une œuvre qui est apparue dans ce contexte social et ce climat intellectuel ; contexte et climat n'ont pas été créés par l'œuvre elle-même [...]⁷⁵.

73 Shecaira écrit son article en portugais, n'étant pas lusophone j'ai travaillé sur la version anglaise.

74 M. Barbagli, *Farewell to the world: a history of suicide*. Cambridge: Polity Press, 2015. p.408.

75 F. P. Shecaira, « Werther and the (putative) power of literature » *ANAMORPHOSIS - Revista Internacional de Direito e Literatura*, [En ligne] Décembre 2019 p.383. URL : <http://rdi.org.br/seer/index.php/anamps/article/view/582> consulté en septembre 2021. Texte anglais : « The claim that *Werther* caused a wave of suicides in Europe is subject to the same type of qualification made by Hanne in relation to other supposedly influential books. At most, it is plausible to say that Goethe's book was one factor among others behind the occurrence of the deaths, or – to be even more cautious – the book may have served to precipitate suicides that probably would have occurred at a later moment in virtue of other personal and social factors.

As Marzio Barbagli (2015) explains, the number of suicides in Europe grew significantly at the end of the seventeenth-century and continued to rise in the next two centuries. The reasons that may explain this change are various: industrialization, urbanization, a crisis of social cohesion, a change in religious attitudes, the softening of legal rules pertaining to suicide, etc. Before Goethe, figures such as Montesquieu, Voltaire and Hume had already questioned the Christian taboo around suicide. *Werther* is a work that appeared within this social context and intellectual climate; context and climate were not created by the work itself [...]

Le contexte global est un facteur important à prendre en compte comme l'explique Barbagli : « [p]lus peut-être que toute autre action humaine, le suicide dépend d'un grand nombre de causes psychosociales, culturelles, politiques et même biologiques et doit être analysé de différents points de vue⁷⁶. » La cause psychologique est sans doute l'aspect le plus important à prendre en compte puisque les cinq auteurs de massacre qui possédaient *Rage* souffraient également tous de troubles psychologiques. En accord avec Barbagli, Shecaira relève qu'« environ 90 % des personnes qui se suicident souffrent d'une maladie mentale, par exemple la schizophrénie, la dépression ou un trouble bipolaire⁷⁷. »

Shecaira va ensuite plus loin en remettant en cause les liens entre le livre de Goethe et une prétendue vague de suicides :

il est important de noter que le lieu commun sur *Werther* est sujet à une objection plus forte. Dire que le livre n'est pas le seul facteur à l'origine de la vague de suicides revient à présumer que les suicides ont bien eu lieu. C'est admettre, indépendamment de la discussion sur la causalité, qu'en fait un grand nombre de morts volontaires ont eu lieu après la publication du livre. Mais cette présomption est également douteuse. Le lieu commun sur *Werther* n'est peut-être qu'une rumeur⁷⁸.

IV.4) Les sources autour de la vague de suicides ?

Il est vrai qu'il existe peu de sources proposant un lien entre une vague de suicides et *Les Souffrances du jeune Werther*. Les seules sources sont généralement des témoignages très flous comme l'atteste l'anecdote que l'on trouve dans le livre de Friedenthal⁷⁹. Shecaira écrit à ce sujet :

76 M. Barbagli, *Farewell to the world*, *op. cit.* p.7. texte anglais : « [m]ore perhaps than any other human action, suicide depends on a vast number of psychosocial, cultural, political and even biological causes and must be analysed from different points of view. »

77 F. P. Shecaira, « Werther and the (putative) power of literature », *art. cit.* p. 383. texte anglais : « roughly 90% of individuals who commit suicide have some kind of mental illness; e.g. schizophrenia, depression, bipolar disorder. »

78 F. P. Shecaira, « Werther and the (putative) power of literature », *art. cit.* p. 384. Texte anglais : it is important to note that the commonplace about *Werther* is subject to a stronger objection. To say that the book is not the only factor behind the wave of suicides is to presume that the suicides in fact occurred. It is to admit, independently of discussion about causality, that in fact a large number of voluntary deaths took place after the book was published. But this presumption is also dubious. The commonplace about *Werther* may be no more than a rumor.

79 Voir *supra* I.4.

« Les biographes de Goethe n'accordent pas beaucoup de crédit à ce lieu commun. Nicholas Boyle⁸⁰ affirme qu'il est impossible de prouver que Werther a provoqué des suicides. Rüdiger Safranski⁸¹ (2017) affirme que le lieu commun n'est qu'une rumeur⁸². » Malgré tout, comme le relève Shecaira, certains auteurs défendent l'existence d'un lien entre le livre de Goethe et une vague de suicides ayant eu lieu en Europe. C'est le cas de Patricia Ortiz et Eindra Khin qui écrivent :

[a]près la publication du livre, plusieurs suicides se sont produits à travers l'Europe avec des preuves significatives qu'au moins certains ont été influencés par le roman : les victimes ont été retrouvées habillées de manière similaire, elles ont utilisé la méthode telle que décrite dans le livre, ou le livre a été retrouvé sur la scène du décès⁸³.

Mais il ne donne aucune preuve de ce qu'ils avancent, utilisant comme seule source l'article de Belinda Jack qui écrit :

L'existence d'une imitation significative du suicide de Werther n'a jamais été démontrée de manière concluante, mais nous savons que diverses autorités ont été suffisamment préoccupées pour interdire le livre, notamment en Italie, à Copenhague et à Leipzig [...]⁸⁴.

Comme l'explique Shecaira, c'est probablement le nom « effet Werther » qui a fait persister la croyance d'une vague de suicides en Europe à cause des *Souffrances du jeune Werther*. Mais Phillips n'a jamais défendu cette hypothèse :

L'objectif de Phillips était de montrer qu'il existe une relation entre les reportages sur les suicides non fictifs et l'augmentation des suicides [...]. Si Phillips appose le nom de "Werther" sur son hypothèse sociologique, il le fait probablement pour des raisons rhétoriques : l'étiquette pourrait contribuer à la diffusion de son travail en conférant à son hypothèse un certain charme littéraire⁸⁵.

80 N. Boyle, *Goethe: the poet and the age: vol. 1, the poetry of desire (1749-1790)*. Oxford: Oxford University Press, 1992. p.175.

81 R. Safranski, *Goethe: life as a work of art*. Trad. de David Dollenmayer. New York: Liveright, 2017. p.688.

82 F. P. Shecaira, « Werther and the (putative) power of literature », art. *cit.* p. 384. texte anglais : « Goethe's biographers do not give the commonplace much credit. Nicholas Boyle (1992, p. 175) says that it is impossible to prove that *Werther* caused suicides. Rüdiger Safranski (2017) claims that the commonplace is only a rumor. »

83 P. Ortiz, E. K. Khin, Traditional a new media's influence on suicidal behavior and contagion. *Behavioural Sciences and the Law*, v. 36, p. 246, 2018. Texte anglais : « [a]fter the book was published, several suicides occurred across Europe with significant evidence that at least some were influenced by the novel: victims were found dressed in similar clothing, they used the method as described in the book, or the book was found at the scene of the death »

84 B. Jack, Goethe's Werther and its effects. *The Lancet Psychiatry*, v. 1, p. 18-19, 2014. Texte anglais : « That there was significant imitation of Werther's suicide was never demonstrated conclusively, but we do know that various authorities were sufficiently concerned to move them to ban the book in, for example, Italy, Copenhagen, and Leipzig [...]. »

85 F. P. Shecaira, « Werther and the (putative) power of literature », art. *cit.* p. 386. texte anglais : « Phillips's goal was to show that there is a relation between news reports of non-fictional suicides and the increase in suicides [...]. If Phillips labels his sociological hypothesis with the name "Werther" he probably does so for rhetorical reasons: the

Ainsi Shecaira conclut à l'absence de preuve démontrant un lien entre des suicides et le roman de Goethe. C'est également la conclusion vers laquelle s'orientent d'autres articles⁸⁶. Finalement, ce lien fait entre des tragédies comme des fusillades ou des suicides ressemble beaucoup au lien que l'on a longtemps fait entre les tueries de masse et les jeux vidéo violents. Des liens qui restent encore à démontrer.

Conclusion

Je n'ai pas trouvé dans mes recherches de preuves significatives entre une vague de suicides en Europe et la lecture des *Souffrances du jeune Werther*. Mon hypothèse est que *Les Souffrances du jeune Werther* est paru à une époque où il y eut une grande augmentation de suicides, ce qui mêlé par l'engouement du livre fit naître l'idée d'un livre qui provoque des vagues de suicides. Cela ne signifie pas que la littérature n'a pas d'effet sur la population, bien au contraire, il est clair que la littérature est capable de provoquer des sentiments forts chez son lectorat mais pas au point de le transformer. Comme le dit Shecaira : « La lecture d'un livre ne transforme pas un égoïste en altruiste, elle ne rend pas une personne insensible, et elle ne conduit pas des individus relativement satisfaits à se suicider⁸⁷. »

Je ne peux qu'espérer que la littérature ne soit jamais l'élément déclencheur d'un suicide. La littérature ne doit pas être un art qui nous tue mais un art qui nous fait rêver, apprendre et évoluer. Ou comme le disent si joliment les auteurs du *Mock* : « La lecture, comme le rêve ou la mort, est une activité terriblement solitaire, mais elle a ceci de particulier qu'elle peut être partagée, qu'elle nourrit alors la communauté qui en sort grandie⁸⁸. »

label could contribute to the dissemination of his work by lending his hypothesis some literary charm. »

86 Voir : J. Thorson, P. Öberg, « Was There a Suicide Epidemic After Goethe's Werther » *Psychology Archives of Suicide Research* Vol.7 pp. 69-72, novembre 2010, URL : <https://www.tandfonline.com/doi/citedby/10.1080/13811110301568?scroll=top&needAccess=true> consulté en septembre 2021.

87 F. P. Shecaira, « Werther and the (putative) power of literature », art. cit. p. 390. texte anglais : « Reading a book does not transform an egoist into an altruist, it does not make a callous person sensitive, and it does not lead relatively contented individuals to commit suicide. »

88 <https://youtu.be/iJxDyIYYKGA?t=150>

Bibliographie

Livres

ALVAREZ, Al. *The Savage God : A Story of Suicide*, W. W. Norton Company, 1990.

BEAUMARCHAIS, Pierre-Augustin Caron de, *Essai sur le genre dramatique*, Ligarán, 2015.

BOUMAD-AYOUD, Josiane., *Les grandes figures du monde moderne*, chap. 22., Paris, L'Harmattan, coll. « les presses de l'université de Laval, pp. 453-478

PDF:

http://classiques.uqac.ca/contemporains/boulad_ajoub_josiane/grandes_figures_monde_moderne/grandes_figures_PDF_originaux/Ch22.pdf

Groupe Dorling Kindersley, *Littérature, les grandes œuvres tout simplement*, Prisma, 2016. p. 93.

FLAUBERT, Gustave, *Madame Bovary*, Flammarion, coll. « J'ai lu », 1999.

FRIEDENTHAL, Richard, *Goethe: His Life and Times*, London : Weidenfeld and Nicolson, 1965.

GEFEN, Alexandre, *Réparer le monde*, Corti, coll. « Les essais », 2017.

GOETHE Johann Wolfgang de, *Les Souffrances du jeune Werther*, Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1973.

GOBINEAU, Dominique, *S'abrégé les jours. Le suicide en France au XVIIIe siècle*, Armand Colin, 2012.

HOUELLEBECQ, Michel, *Soumission*, Paris, Flammarion, coll. « J'ai lu » 2015.

KAFKA, Franz, *œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, coll.« Bibliothèque de la Pléiade », 1984.

KING, Stephen, *Carnets noirs*, Hachette, coll. « Livre de poche imaginaire », 2017.

KING, Stephen, *Misery*, Hachette, coll. « livre de poche imaginaire », 2002.

KING, Stephen, *Rage*, Flammarion, coll. « J'ai lu », 2000.

LAËRCE, Diogène, *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Flammarion, 1993.

LACLOS, Choderlos de, *Les liaisons dangereuses*, Gallimard, coll. « Folio classique », 1975.

MONZAEMON, Chikamatsu. *Suicide d'amour à Sonezaki*, 1703.

REY, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2019.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Julie ou la Nouvelle-Héloïse*, Flammarion, 2018.

SALINGER, Jérôme D., *L'attrape-coeurs*, Robert Laffont, coll. « Pavillons poche », 2016.

STAËL, Germaine de, *De l'Allemagne*, t. II, Paris, Nicole, 1813.

SPIGNESI, Stephen, *The essential Stephen King*, New Page Books, 2001.

STENDHAL, *Rome, Naples et Florence*, Champion, 1919.

STENDHAL, *Vie de Henry Brulard*, Champion, 1913.

Film et musique

ASHER, Jay. *13 Reasons Why*. 2017.

SERESS Rezso. *Szomorú vasárnap*. 1933.

Articles

Les souffrances du jeune Werther

BARBAGLI, Marzio. *Farewell to the world: a history of suicide*. Cambridge: Polity Press, 2015. p.408.

BOYLE, Nicholas. *Goethe: the poet and the age: vol. 1, the poetry of desire (1749-1790)*. Oxford: Oxford University Press, 1992. p.807.

JACK, Belinda. Goethe's Werther and its effects. *The Lancet Psychiatry*, v. 1, p. 18-19, 2014.

KREBS, Roland, « « Les souffrances du jeune Werther » lues par Goethe », *Revue germanique internationale* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 02 septembre 2011, URL : <http://journals.openedition.org/rgi/734> consulté en septembre 2021.

ORTIZ, Patricia; KHIN, Eindra Khin. Traditional a new media's influence on suicidal behavior and contagion. *Behavioural Sciences and the Law*, v. 36, p. 245-256, 2018.

SAFRANSKI, Rüdiger. *Goethe: life as a work of art*. Trad. de David Dollenmayer. New York: Liveright, 2017. p.688.

SHECAIRA, Fábio Perin, « Werther and the (putative) power of literature » *ANAMORPHOSIS - Revista Internacional de Direito e Literatura*, [En ligne] Décembre 2019, pp. 375-393. URL : <http://rdl.org.br/seer/index.php/anamps/article/view/582> consulté en septembre 2021.

THORSON, Jan, ÖBERG, PerOla, « Was There a Suicide Epidemic After Goethe's Werther » *Psychology Archives of Suicide Research* Vol.7 pp. 69-72, novembre 2010, URL : <https://www.tandfonline.com/doi/citedby/10.1080/13811110301568?scroll=top&needAccess=true> consulté en septembre 2021.

Effet Werther

NIEDERKROTENTHALER, Thomas, VORACEK, Martin, HERBERTH, Arno, BENEDIKT Till, STAUSS, Markus, ETZERSDORFER, Elmar, EISENWORT, Brigitte, SONNECK, Gernot, « Role of media reports in completed and prevented suicide: Werther v. Papageno effects » *Cambridge University Press*, [En ligne] janvier 2018 URL : <https://www.cambridge.org/core/journals/the-british-journal-of-psychiatry/article/role-of-media-reports-in-completed-and-prevented-suicide-werther-v-papageno-effects/DF62CAE7A44147EE9CAB4DFB50B49F0> consulté en septembre 2021.

NOTREDAME Charles-EAdouard, « L'effet Papageno pour prévenir la contagion suicidaire », *PSN*, [En ligne] vol. 15, no. 1, 2017, pp. 21-27. URL: <https://www.cairn.info/revue-psn-2017-1-page-21.htm> consulté en septembre 2021.

PHILLIPS, David P. « The influence of suggestion on suicide: substantive and theoretical implications of the Werther effect » *Am Sociol Rev*, [En ligne] 1974 URL : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/11630757/> consulté en septembre 2021.

PDF : <https://www.jstor.org/stable/2094294?origin=JSTOR-pdf>

SCHMIDTKE A, HAFNER H "The Werther effect after television films: new evidence for an old hypothesis » *Psychol Med*, [en ligne] août 1988 URL : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/3263660> consulté en septembre 2021.

SANTOS, M., GAGO, E., « P03-310 - Imitation Suicide: The Werther Effect », *European pschiatry* vol. 25, 2010, p. 1348. URL : <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S092493381071364X#!>

indication pour le traitement médiatique du suicide :

*http://reportingonsuicide.org/wp-content/themes/ros2015/assets/images/Translation%20Reportingonsuicide_FR.pdf

*https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Werther

*<https://www.sudouest.fr/2013/02/17/un-effet-de-contagion-969078-1391.php>

Contagion des fusillades

GOMEZ-LIEVANO, Andres, KHAN, Maryam, MUBAYI Anuj, CASTILLO-CHAVEZ, Carlos, « Contagion in Mass Killings and School Shootings » *Plos one*, [En ligne] Juillet 2015, URL : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0117259> consulté en septembre 2021.

MUBAYI Anuj, CASTILLO-CHAVEZ, Carlos, « Detecting the contagion effect in mass killings; a constructive example of the statistical advantages of unbinned likelihood methods », *Plos one*, [En ligne] mai 2018, URL : <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0196863> consulté en septembre 2021.

TUFEKCI, Zeynep, « The Media Needs to Stop Inspiring Copycat Murders. Here's How. » *The Atlantic*, [En ligne] décembre 2012 URL : <https://www.theatlantic.com/national/archive/2012/12/the-media-needs-to-stop-inspiring-copycat-murders-heres-how/266439/> consulté en septembre 2021.

Voir aussi :

<https://www.reportingonmassshootings.org/>

Prédiction de crime

SHORT, Martin. B., BRANTINGHAM, P. Jeffrey., BERTOZZI, Andrea. L., TITA, George. E. « Dissipation and displacement of hotspots in reaction-diffusion models of crime ». *PNAS* [En ligne] 2010, URL : <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/20176972/> consulté en septembre 2021.

SHORT, Martin. B., BRANTINGHAM, P. Jeffrey., BERTOZZI, Andrea. L., TITA, George. E. CHAYES, L. B. « A statistical model of criminal behavior », *Mathematical Models and Methods in Applied Sciences* [En ligne] 2008 URL : <https://www.worldscientific.com/doi/abs/10.1142/S0218202508003029> consulté en septembre 2021.

Syndrome de Stendhal

TREVES, Richard. « Le syndrome de Stendhal », *Hegel*, [En ligne] vol. 2, no. 2, 2014, pp. 146-147, URL : <https://www.cairn.info/revue-hegel-2014-2-page-146.htm> consulté en septembre 2021.

La Vertu de *Julie ou la Nouvelle-Héloïse*

LOUICHON, Brigitte. “Après Rousseau : Intertextualité et fiction d’auteur”. LOUICHON, Brigitte, et JEROME, Roger. *L'auteur : Entre biographie et mythographie*. [En ligne] Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2002. pp. 259-270 URL: <http://books.openedition.org/pub/5940> consulté en septembre 2021.

Le Cas *Rage*

*Jeffrey Lyne Cox

<https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1990-01-14-ga-143-story.html>.

*Dustin L. Pierce

<https://www.nytimes.com/1989/09/19/us/kentucky-youth-frees-11-hostages-and-surrenders.html>.

*Scott Pennington

<https://www.usnews.com/news/articles/1993/10/31/the-tragedy-in-room-108>.

*Barry Loukaitis

<https://www.nytimes.com/1998/06/14/us/where-rampages-begin-special-report-adolescent-angst-shooting-up-schools.html>.

*Michael Carneal

<https://www.nytimes.com/1997/12/04/us/theories-but-no-answer-in-school-shooting.html>.

Voir aussi :

<https://www.stephen-king.de/stephen-king/interviews/28-stephen-kings-keynote-address.html>.

Le Cas *attrape-coeurs*

*Mark David Chapman

<https://www.nytimes.com/1981/02/09/nyregion/lennon-murder-suspect-preparing-insanity-defense.html>

voir aussi :

<https://www.vanityfair.fr/culture/story/lattrape-coeur-de-jd-salinger-le-livre-de-chevet-des-assassins/12269>

https://web.archive.org/web/20071105025510/http://dir.salon.com/story/books/feature/2003/12/15/books_kill/index1.html

13 reasons why

AYERS, John, W., ALTHOUSE, Benjamin M., LEAS, Eric C., DREDZE, Mark, ALLEM, Jon-Patrick, « Internet Searches for Suicide Following the Release of 13 Reasons Why » *JAMA Intern Med*, [En ligne] octobre 2017 URL : <https://jamanetwork.com/journals/jamainternalmedicine/fullarticle/2646773> consulté en septembre 2021.

NIEDERKROTENTHALER, STACK, Steven, Thomas, BENEDIKT Till, SINYOR, Mark, PIRKIS, Jane, GARCIA, David, ROCKETT, Ian, « Association of Increased Youth Suicides in the United States With the Release of 13 Reasons Why » *JAMA Psychiatry*, [En ligne] mai 2019 URL : <https://jamanetwork.com/journals/jamapsychiatry/fullarticle/2734859> consulté en septembre 2021.

SCHAFFER Eva Rose « A Review of the Werther Effect and Depictions of Suicide: 13 Reasons Why » *UC Merced Undergraduate Research Journal*, [En ligne] 2018 URL : <https://escholarship.org/uc/item/8vr9n8bf> consulté en septembre 2021.

Voir aussi :

<https://www.nationalelfservice.net/mental-health/suicide/suicide-related-internet-searches-following-the-release-of-13-reasons-why/>

Agata Gontarczyk, *Der Suizid in der Literatur des Umbruchs vom 18. zum 19. Jahrhundert, Darstellung, Funktion und Bedeutung*. [En ligne] 2013 URL : <https://www.grin.com/document/288404> consulté en septembre 2021.

Szomorú vasárnap, Gloomy sunday

STACK, Steven, KRYSINSKA Karolina, LESTER, David, "Gloomy Sunday: did the "Hungarian suicide song" really create a suicide epidemic? » *PMID*, [En ligne] 2008 URL : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18435326> consulté en septembre 2021.

voir aussi :

<https://www.snopes.com/fact-check/gloomy-sunday/>

Umberto Eco « Quelques commentaires sur les personnages de fiction »

ECO, Umberto, « Quelques commentaires sur les personnages de fiction », *SociologieS* [En ligne], Dossiers, mis en ligne le 01 juin 2010. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/3141> consulté en septembre 2021.

Zététique

Effet Streisand

https://www.lemonde.fr/culture/article/2013/10/31/le-buzz-que-l-on-ne-voulait-pas_3506528_3246.html

https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_Streisand

Mille-feuille argumentatif :

https://cortecs.org/language-argumentation/moisissures-argumentatives/#14._Le_mille-feuille_argumentatif

Rasoir d'Occam :

<https://cortecs.org/superieur/rasoir-occam10/>

Vidéos qui ont aidé à la rédaction de ce document :

DirtyBiology

https://www.youtube.com/watch?v=z62jyF43ESk&ab_channel=DirtyBiology

Fouloscopie

https://www.youtube.com/watch?v=2sgracmBZ98&ab_channel=Fouloscopie

<https://youtu.be/HHCiNPtR1NI>

Le Mock

<https://youtu.be/iJxDyIYYKGA?t=150>

Le PsyLab

<https://www.youtube.com/watch?v=LLwINvbaOE8>

Macroscopie

https://www.youtube.com/watch?v=n7diqr92H00&ab_channel=MacroscopieLachaine